

HOMELIE du dimanche 19 avril

Pas facile de parler de la miséricorde, pas simple d'expliquer ce mystère. Je me souviens qu'un prêtre lorsque j'étais adolescent s'était risqué de donner une image que l'on pourrait qualifier de mémotechnique pour au moins retenir ce mot qui était pour moi et mes camarades encore peu familié. Le pape Jean-Paul II n'avait pas encore fait de ce 2^{ème} dimanche de Pâques celui que l'on célèbre aujourd'hui, le dimanche de la MISERICORDE. Voilà ce qu'avait dit ce prêtre : « **Dieu nous lance une corde pour nous tirer de la misère** ». Pari réussi, le moyen mémotechnique avait fonctionné, non seulement j'ai retenu le mot MISERICORDE, mais j'ai aussi retenu la phrase jusqu'à ce jour.

Une fois au séminaire, cette image était devenue évidemment très en dessous de toutes les explications théologiques que j'acceuillai. L'Amour de Dieu ne peut évidemment être résumé dans une sorte de slogan simpliste, ce ne serait pas sérieux et surtout notre Seigneur mérite mieux que ça. J'étais face à un mystère qui comme la définition du mot nous l'indique : nous n'aurons jamais fini d'en faire le tour. Evidemment lorsque l'on devient prêtre s'ajoute, à la connaissance théologique, celle de l'expérience. Cette expérience que l'on acquière comme les plus anciens aiment dire : SUR LE TERRAIN... C'est-à-dire au contact des autres. A travers les témoignages de chacun mais aussi devenant moi-même témoin de ce que le Seigneur fait dans les cœurs, je reviens finalement peu à peu à cette première définition car DIEU par son Amour nous tire de notre misère. C'est ce que crie l'homme face à Dieu.

Lorsque l'on se replonge dans la définition de ce mot il nous est dit : *du latin misereri* : « avoir pitié » et *cor* : « cœur ». Attribut de Dieu qui explique tout son dessein de salut pour l'humanité. La bonté de Dieu est infinie car elle est un des aspects de sa miséricorde (Ps 86,5). On nomme ainsi l'attitude profonde de l'être caractérisée par la disposition d'amour au pardon. La sensibilité à la misère et à la souffrance d'autrui et à une bienveillance fondamentale vis à vis du prochain.

Nous avons le chapitre 19 de l'Evangile de Saint Jean pour nous en parler en cette fête de la Miséricorde. Jésus au milieu de ces apôtres invite Thomas jusqu'alors incrédule à plonger sa main dans son cœur. La révélation de sa résurrection mais aussi de sa divinité se conjuguent avec celle de son amour pour les hommes. Jésus veut que Thomas et tous les autres comprennent comme ils sont aimés par Dieu Lui-même. Et il inciste et incistera tout au long de l'histoire de l'humanité : N'a-il pas dit à Marguerite Marie Alacoque en 1673 : « Vois ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; si lors de la Saint Cène il laissera Jean poser sa tête sur sa poitrine, si au début du 20^{ème} siècle il affirme à Sœur Faustine de Cracovie : « **Je désire que le monde entier connaisse ma Miséricorde** » n'est-ce pas là un enjeu et même une nécessité pour l'homme de le découvrir et d'en faire l'expérience.

« **L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers ma miséricorde** » C'est ce qu'écrit Sainte Faustine en son journal fort de cette expérience avec le Christ. Nous sommes de nouveau replongés dans ce passage d'évangile d'aujourd'hui. « **la paix soit avec vous** » ; voilà ce que nous dit Jésus, et il le dira 3 fois comme il avait l'habitude de le faire lorsqu'il veut que nous comprenions bien. Il inciste...

Notre misère ne se définit pas tout d'abord dans un état apparent comme on observerait chez le pauvre au coin de la rue, ou une image choc d'une déchéance humaine. Non c'est plus surmoi. L'homme, seul, lorsqu'il se contemple ne peut pas être réaliste. Il est incapable de porter un jugement juste sur ses réels besoins. Face Dieu tout change, c'est là que là que l'homme découvre que sa misère réside chaque fois qu'il est loin de Dieu. C'est l'expérience de Thomas et c'est l'expérience que Jésus désire pour chacun de nous.